

devait soigneusement éviter tout contact avec elle et ne lui faire aucun emprunt. On ne peut disconvenir de cette instabilité; mais à cela que faire? n'y a-t-il pas souvent nécessité de parler des choses les plus éphémères et de leur donner un nom? Et d'ailleurs comment distinguer ce qui ne fera que traverser la langue de ce qui lui est définitivement acquis? Au reste, toute une partie de la langue scientifique se trouve à l'abri de ces changements: c'est celle qui sert à désigner les phénomènes. Quelques soient les explications qu'on en donne successivement, il leur faut un nom qui soit durable et survive aux systèmes. Les astronomes ont assigné différentes causes à la *scintillation*, mais ce mot n'a jamais été remplacé. Ainsi du mot *effervescence*, nouveau pour M<sup>me</sup> de Sévigné.

Ce que, dans les langues, nous appelons corruption, n'est le plus souvent qu'une chose toute relative. C'est nous-mêmes qui la créons en nommant ainsi tout ce qui s'écarte d'un modèle arbitrairement établi; c'est nous qui, en érigeant la langue d'une époque en un type immuable et sacré, y préparons des atteintes inévitables. Heureusement qu'il dépend toujours de nous, en abrogeant la loi que nous avons faite, de supprimer ce mal imaginaire et il n'en restera même plus trace dans les mots quand, au lieu de dire d'un peuple qui vit et progresse que sa langue se corrompt, nous dirons qu'elle change.

« Les langues, dit M. Villemain, meurent avant l'extinction des races qui les ont parlées (1). » Avant les *races*, entendez-le bien, mais non pas avant les *nations*. Une nation et sa langue ont même sort. La nation et la langue romaine ont péri en même temps: quand les Barbares entament de toutes parts les frontières, font irruption dans le sénat et vont s'asseoir même sur le trône, comment la langue se défendrait-elle et ne serait-elle pas violée aussi bien que l'unité

(1) Préface du *Dictionnaire de l'Académie*.